

Paul Valéry : Regard sur la guerre.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas : Heureux celui qui a pu connaître les causes des choses. Virgile (Géorgiques, II, 489)

L'extrême obéissance suppose de l'ignorance dans celui qui obéit ; elle en suppose même dans celui qui commande ; il n'a point à délibérer, à douter, ni à raisonner ; il n'a qu'à vouloir. Montesquieu (L'Esprit des Lois - De l'éducation dans le gouvernement despotique, p.265.)

Jean-Claude Martin

6 juin 2024

Paul Valéry est né juste après la brève guerre de 1870-1871, guerre qui oppose la France à la Prusse. Certes due à l'agression de Napoléon III, elle est en fait la réponse armée à une provocation inacceptable de Bismarck.¹ Ensuite, Valéry connaît les deux grandes guerres fratricides au niveau européen, la plus meurtrière et tragique étant celle de 1914-1918, puis la plus tragique au plan civilisationnel, celle de 1940-44.

A la fin de sa vie, il vit l'horreur d'un anéantissement programmé d'une population au nom d'une suprématie raciale conduite par un peuple qui a pourtant donné les œuvres les plus brillantes et raffinées dans toutes les disciplines de l'esprit. S'il n'a pas rédigé un corpus sur le thème de la guerre, il a par contre exprimé sa pensée profonde sur cette face sombre de l'humanité à travers ses ouvrages et dans ses *Cahiers* au-delà des faits, des événements commémorés. « *Les grands événements ne sont peut-être tels que pour les petits esprits. Pour les esprits plus attentifs, ce sont les événements insensibles et continuels qui comptent.* »²

Valéry se place alors en dehors d'une description factuelle, ce qu'il pourrait pourtant faire aisément en raison de son expérience dans l'Agence Havas ! Son interprétation se focalise sur un organe central de l'homme, le cerveau, avec un souci permanent : placer au premier plan chez l'homme son intelligence. Car cette qualité est perçue comme l'excellence de son esprit, avec une place prééminente dans nos sociétés. D'où cet aphorisme aussi clair que sévère : « *Quand la cité ne veut pas de l'intelligence, l'intelligence ne veut pas de la cité.* »³

Sa démarche repose sur le principe d'aller toujours plus en profondeur dans la connaissance des racines de la guerre car « *Les événements sont ne sont que l'écume des choses* »⁴. Il faut donc en rechercher les ultimes ramifications dans l'esprit humain. Pour lui, les racines de la guerre proviennent du déclin de l'esprit, tant au niveau individuel que politique. Il aborde les modalités de la guerre mises en place par les puissants, avec une perception de la Nation, comme l'une des sources de la guerre. Il en décrit les effets délétères pour l'ensemble de l'Europe, avec une vision prémonitoire sur la décadence de sa civilisation. Valéry ne nous donne pas un état sous forme d'un catalogue ou de théorie, mais, au contraire, un faisceau d'observations disséminées dans l'ensemble de ses œuvres, et avec lequel nous devrions pouvoir constituer une vision personnelle liée à notre propre esprit, ou intelligence des choses.

Les citations sélectionnées pour construire cet article sont extraites des **Œuvres** de Valéry, tomes 1 et 2 (Edition La Pléiade) et des 29 **Cahiers** (Edition CNRS) ; elles sont mises en notes de fin du texte.⁵

I – UNE INTERPRETATION DE LA GUERRE

La Terre est affectée de violents mouvements avec les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, et, par les océans, les tsunamis. L'Humanité est, elle aussi, dans cette dynamique avec ses séismes sociaux que sont les guerres. Les forces qui les génèrent sont à chercher tant au niveau personnel et que dans l'organisation politique du moment. Il faut écouter Monsieur Teste qui développe un regard sans concession sur les hommes. Il rappelle que le monde des avants est celui des tâtonnements, des nuits mauvaises, des bouches amères, mais finalement lucides. Quant à la foule, jugée stupide, elle est soumise à un conditionnement et une manipulation bien efficaces. Ainsi, chaque type demande humanité pour les uns, justice pour les autres, avec un intérêt partagé pour la confusion. *Monsieur Teste -Dialogues..*

UN BESOIN DES CIVILISATIONS .

Comment peut-on définir la guerre ? « *La guerre fut la conséquence de traditions – dont la plus remarquable, fondée sur l'histoire, fut la conviction générale que la guerre-en-soi est une solution. Et en effet – rien de plus naturel que de tenter de détruire un obstacle.* » C.15, p.489.⁶ La guerre est donc un usage brutal et exclusif de la force, elle-même unique valeur Or. C.23, p.391.⁷ Comme une éruption, la guerre tranche brutalement : « *La violence, la guerre ont pour ambition de trancher en un petit temps, et par la dissipation brusque des énergies, des difficultés qui demanderaient l'analyse la plus fine et des essais très délicats, - car il faut arriver à un état d'équilibre sans contraintes.* » *Regards sur le monde actuel – Des Partis.* p.949.⁸ Mais les difficultés contrariaient cette option pacifique. La prégnance des faits historiques tend à prolonger des situations du passé et génère une discordance avec les temps suivants alors qu'il y a changement de conditions. C.24, p.434.⁹

Valéry reconnaît que dans les premières sociétés « *La GUERRE fut – est – une solution simple et naturelle, qui convenait sans doute à un monde simple et à lentes transformations, et à connexions très pauvres.* » C. 21, p.557.¹⁰ A partir d'un certain niveau culturel, on peut parler de civilisation, réalité d'une grande complexité, même si « *Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie.* » *La crise de l'esprit – Première lettre*, p.988.¹¹

Mais la civilisation a besoin de la guerre car c'est un moteur humain, même si son rendement est désastreux et qu'il y a « *illusions sur les résultats.* » C.13, p.678 – AE.¹² Comme les individus qui se disputent le pouvoir dans la cité, les grands peuples se disputent, entrent en guerre lorsque la masse et l'énergie sont suffisantes pour réduire les vaincus à un état de domination. Par contre les autres peuples, se contentent de chercher prospérité et sécurité. Leur origine est complexe sur le plan humain, « *elles sont toujours favorisées par quantité d'intérêts particuliers dont les plus actifs sont peut-être ceux qui n'ont pas conscience de l'être et se donnent pour inspiration noble et généreuse et désintéressée.* ' Ils veulent le bien de leur groupe et le sacrifient à ce bien, qui est celui qu'ils imaginent. » C.27, p.907.¹³

Quant au profil individuel, il est lié à un état souhaitable, à une idée des grands phénomènes et de la nation. C.10, p.641.¹⁴ Toutefois, la guerre n'est pas seulement une suite de violences, c'est aussi un phénomène qui a une incidence sur tous, car « *La GUERRE, phénomène d'échange non seulement de coups mais d'idées, de méthodes.* » C.5, p.701.¹⁵

Sa réflexion première est un constat très paradoxal chez l'homme : comment l'homme peut-il faire des guerres qui détruisent et crée de la misère artificielle alors qu'il n'a jamais eu autant de conditions favorables pour sa vie et ses plaisirs ? « *Ils sont plus incertains et inquiets du lendemain que les peuplades – Ils multiplient les frontières et dans l'intérieur de ces enceintes qu'ils élèvent contre leurs facilités de déplacement – ils se divisent aussi cruellement que possible – se ruinent, crèvent de jalousie – Ils ont empoisonné la prospérité et créé la misère artificielle !* » C.17, p.124.¹⁶

Comme les individus qui se disputent le pouvoir dans la cité, les grands peuples se disputent, entrent en guerre lorsque la masse et l'énergie sont suffisantes pour réduire les vaincus à un état de domination. Par contre les autres peuples, se contentent de chercher prospérité et sécurité. Quant au profil individuel, il est lié à un état souhaitable, à une idée des grands phénomènes et de la nation. C.10, p.641.¹⁷ Valéry définit les trois rapports entre les hommes, depuis l'intention de s'entendre, l'ignorance dont la mutuelle, et la guerre. Il dénonce violemment le droit, qu'il appelle le '*jurisme*'. Il affirme détester les contrats et les pactes écrits, expressions d'une théologie de la bassesse, procédures qui remplaceraient le processus de décision entre hommes par une mécanique formaliste et non par un compromis ponctuel. C.6, p.133-134.¹⁸

Valéry relève un étrange paradoxe : cette capacité de la société à ruiner des raisonnements ou à admettre des notions intenable pour soutenir un peuple, une croyance, la guerre. En réaction, tout intellectuel raisonnable ne peut que se replier, feindre ou se taire ou mentir. « *Un raisonnement, ou des notions qui ne tiennent pas dans une bonne tête, et s'y ruinent en un instant, tiennent fort bien dans une société, soutiennent un peuple, une croyance, une GUERRE etc. et mieux que de solides.* » C.20, p.46.¹⁹ Il est alors nécessaire de s'orienter vers une reconstruction mentale fondée sur nos expériences, nos actes et supprimer tous les mots inutiles. C. 12, p.361.²⁰

Au fil du temps, les guerres s'avèrent être le fruit d'actes irréfléchis et illimités en raison de multiples incertitudes liées aux changements des connexions, et des effets inattendus ou imprévisibles. Ce sont des tentatives de changer d'état de droit, symbolique, au moyen d'un autre état de fait, une sorte de vérification expérimentale. C.12, p.141.²¹ Mais « *On trouve toujours de l'argent pour l'Eglise et pour la GUERRE.* » C.16, p.401.²²

Pour Valéry, il s'agit de la rencontre de deux nations, de deux mythes – de gens qui s'ignorent, et qui, à un signal donné, entrent en transe d'obéissance. A la fin, très peu de survivants qui n'en retirent rien, mais une très, très réduite proportion, de part et d'autre, obtient profits ou récompenses. Tout cela est le fruit d'un système psychologique complexe « *Ce curieux phénomène exige tout un ensemble de conditions psychologiques, dont les plus évidentes sont l'aveuglement et la crédulité générale, l'erreur sur l'appréciation des forces, les prévisions fausses, les traditions historiques.* » C.27, p.826.²³ Les guerres s'inscrivent dans un processus de survie pour le pouvoir et la puissance. *Variétés - Propos sur l'intelligence – I, De l'intelligence - faculté*, T.I, p.1046.²⁴

Les lectures de Valéry sur l'organisation et les méthodes des forces militaires le conduisent à un parallèle avec l'économie. Par une généralisation opportune, il intègre la guerre économique dans les guerres naturelles des êtres, ce qui le conduit à des pronostics inquiétants. « *J'observai aussi que la science de type moderne se rapprochait d'autant plus aisément de ces activités organisées qu'elle en avait fourni le modèle. Elle divise, spécialise, exige discipline, etc. Je déduisais enfin de mes comparaisons de graves pronostics. Ici, je me permettrai de me citer.* » *Regards sur le monde actuel et autres essais. De l'histoire*, p.985.²⁵ Il relie les guerres à une vertu appliquée en Europe, le travail : « *C'est une idée européenne et étrange que de faire une vertu de l'activité. Exalter le « Travail », le prêcher, l'imposer, accabler l'oisiveté. Ceci mène au développement de l'avidité, à l'agitation ; etc. L'activité est mère des crimes. Conquêtes, GUERRES, niaiseries des capitales.* » C7, p.64.²⁶ L'espoir d'en tirer des avantages repose en fait sur des spéculations. « *GUERRES sont dues à l'espoir des avantages, sont spéculations et rien ne peut faire qu'il n'y ait quelque chance pour le plus faible.* » C.12, p.76.²⁷ Pour le plus grand nombre de l'un et l'autre camp, les avantages sont nuls ou négatifs : au final, « *Dans toute GUERRE, le nombre d'individus qui pâtissent est énormément plus grand que celui de ceux qui jouissent de cette crise.* » C.28, p.617.²⁸

Les guerres sont de grandes pertes de paroles, d'émotions et se composent d'inutiles agitations et des fausses croyances sur des changements réels. C.24, p.184.²⁹ « *Un des dommages résultant des grands événements, des GUERRES, est la perte d'une quantité de paroles, de pensées, d'émotions et d'agitations parfaitement inutiles, qui ne changent rien à rien, et font croire aux gens.* » C.24, p.434.³⁰

Qui doit se faire la guerre ? cette interrogations porte sur la nature des groupements humains qui s'affrontent et qu'il est difficile de définir, « *quels sont les groupements qui doivent se faire la guerre ? Races, classes, nations ou autres systèmes à découvrir ? Car on a découvert la classe, la nation, la race comme on a découvert des nébuleuses.* » *Des Partis*, p.948.³¹

LA NATION : UN CADRE PROPICE A LA GUERRE.

Toute sa vie, Valéry est orienté vers la valorisation du complexe culturel européen, ce qui le conduit à prendre ses distances avec la nation. Dans ses derniers écrits de 1944-45, il décrypte le concept de Nation et ses conséquences mortifères. Ainsi, il souligne qu'il n'y a pas de *définition intrinsèque* de la Nation, mais une approche simpliste par rapport à son environnement extérieur. Sa propre vision sur ce type d'organisation politique est extrêmement négative. Ses propos particulièrement violents dénoncent une profonde inutilité pour l'espèce humaine de cet « *ouvrage de la plus mauvaise qualité (bâtard)* » C.29, p.627. Car : « *Nation signifie dissemblance, opposition, concurrence, jalousie etc. d'origine conventionnelle ou historique (ce qui revient au même, car ce qui existe à cause du passé, existe par convention de valeur du disparu – exactement comme existe le droit d'héritage – lequel est traditionnel et contestable)* » C.29, p.404.³² Il lui attribue une série de maux : « *Nation – Idée néfaste. Ne fut-ce que par immobilisation d'une notion séculaire dans un monde à variation rapide. Echelle, etc. Modèles personnels., entraînant concurrence, doubles emplois, sensibilités factices, inutiles. Absurdités mortelles. Armements. Primes à multiplication des individus.* » C23, p.239.³³

Car c'est dans ce cadre que prospèrent les désirs matériels qu'il dénonce dans *Le Yalon*, lors d'un entretien avec un sage chinois. Comme d'autres depuis, tel Octavio Paz³⁴, il constate que l'idéologie hégémonique de l'hédonisme et du culte de l'argent s'oppose au développement culturel européen tel qu'il l'imagine dans son projet d'une '*Société de l'Esprit*', hélas repoussée par les politiques européens optant pour une '*Société des Nations*'!

Valéry considère que la Nation est une création de façade : « *Dire 'nation française', 'nation russe' etc., c'est assimiler de l'extérieur, construire des façades dans une rue ou autour d'une place. De telle façade peut sortir telle foule, telle quantité.* » *Principes d'anarchie pure et appliquée*. p.86. ³⁵ Mais c'est surtout un cadre utile pour faire croire au peuple que la guerre l'intéresse, alors que, dans la réalité, c'est le régime politique qui l'est et non lui-même, et, qu'au final, il risque sa propre disparition.

La Nation est une œuvre de la Politique qui développe chez un groupe d'hommes un attachement à un territoire bien individualisé, aboutissant à une propriété légale. C'est une distinction par rapport et en opposition à d'autres systèmes analogues, extérieurs, et donc dépourvu de définition intrinsèque. Dans ce cadre, il s'y développe mémoire, sensibilité, action. La guerre n'est pas vécue comme accident, nécessité prochaine, mais comme possibilité, institution, genre, moyen régulier, solution conventionnelle selon Valéry ! C29, p.372. ³⁶ La Nation permet de recourir à l'Histoire, ce qui se révèle négatif car il introduit l'idée que cette tradition est en soi une solution. C'est abusif dans la mesure où « *ce qui est naturel dans l'état de nature n'est pas nécessairement suivi des conséquences attendues quand l'état de nature est altéré.* » C.15, p.489. ³⁷

Habituellement, dans les rapports humains, l'expérience et les impressions personnelles dépendent des circonstances pour exprimer curiosité, antipathie ou sympathie lorsqu'il n'y a pas recours à des qualifications extérieures. Mais l'intervention de la politique devient génératrice de guerre avec la défense de la nation. En effet, Valéry dénonce avec vigueur les Nations, création du diable, partir desquelles se construit tout un narratif historique, naïf ou falsificateur. C4, p.107. ³⁸ Selon lui, la Politique alors permise est cause de la Guerre autour de grandes perturbations. « *Il y a de grandes perturbations dans le monde, qui sont dues à la coexistence de 'vérités', d'idéaux, de valeur comparable et difficiles à distinguer. Les débats les plus violents ont toujours lieu entre des doctrines ou des dogmes très peu différents.* » *Moralités*, p.517. ³⁹ Des excitants sont inoculés pour détourner une vue claire personnelle.

Dans les Nations, le caractère dualiste de l'Ordre influe la facilité à faire la guerre : d'un côté, un excès d'ordre, et alors de discipline, et d'un autre côté, un excès de désordre, favorisant des desseins belliqueux chez ceux qui mènent la nations, pas toujours d'ailleurs ceux qui la gouvernent. C14, p.637. ⁴⁰

L'histoire fournit et alimente la tradition de guerres, avec un ennemi réel ou traditionnel. Mais, lorsque les nations se considèrent comme force équivalente, les guerres sont rares. C'est l'inégalité entre les parties – faiblesse/force - qui entraîne une accélération des événements. La conviction aussi que la guerre est une solution.. C11, p.128. ⁴¹

LES PROCEDURES POUR OBTENIR LE CONSENTEMENT DU PEUPLE.

Le consentement du peuple est recherché lorsque le pouvoir désire entrer dans une guerre. Dans l'Antiquité grecque démocratique, la guerre est décidée par une assemblée de citoyens après une présentation des orientations stratégiques alternatives. Ainsi, dans '*La Guerre du Péloponnèse*', de Thucydide, sont rapportés des plaidoyers de prudence et de discernement chez Nicias, d'ambition immodérée et de précipitation chez Alcibiade.⁴² Dans les époques contemporaines, le consentement est obtenu par la création de moyens les plus modernes et efficaces en vue d'une adhésion active et d'une inconscience relative au futur.

Le pouvoir de minorités politiques sur les esprits.

Valéry considère que, depuis des siècles, toutes les guerres sont des *guerres de luxe* car elles sont établies non du besoin d'une majorité mais de l'imaginaire d'une minorité, à son profit et même au bénéfice de quelques-uns chez les vaincus. Dès lors, les guerres modernes sont décidées par des minorités et effectuées par des majorités qui n'en ont ni les raisons ni les avantages. Car « *Les GUERRES se font toujours entre les détenteurs réels de pouvoir – au moyen des troupes.* » C.2, p.422.⁴³ Lesquels détenteurs de pouvoir n'subissent pas les conséquences, et donc, il serait donc logique que tout commandement soit, lui aussi, directement affecté par les maux qu'il engendre, par ses décisions de pratiquer la guerre. *Principes d'anarchie pure et appliquée*. p.54.⁴⁴

L'échange est inégal : C.25, p.86. ⁴⁵ Car la guerre consiste à faire jeter des gens qui s'ignorent les uns contre les autres : « *Sont des luttes de minorités effectuées par leur majorité qui n'en ont ni les*

raisons ni les avantages – Les idées ou sentiments des uns, la vie des autres. » C.23, p. 661-662. Des hommes se battent de manière inconsidérée : « Ce genre de GUERRE est celui qui fait battre des hommes lesquels n'ont aucune raison sensible, ni intérêt évident, ni passion personnelle directement excitée à se battre. » C.29, p.369.⁴⁶

Vis-à-vis de la guerre, les politiques sont entraînés dans la guerre par faiblesse d'esprit, et, de plus, sont contraints d'y croire. Leur idéal final est dépourvu de valeur stimulante, et se nourrit d'idées vulgaires et élémentaires. Il n'a pas une grande ampleur, et aucun adversaire ne peut s'arroger une réelle originalité en matière d'idées. Valéry affirme la responsabilité de ce qu'on prétend comme élites dans la faiblesse des nations : « *Le malheur des nations vient souvent d'une fausse élite ; on ne sait plus former, trouver la vraie, ou la recruter, et comme il en faut toujours une, vraie ou fausse...* » C23, p.508.⁴⁷ Dès lors, le comble de la politique est de faire battre entre eux ceux qui ont les raisons de s'allier, et s'allier ceux qui normalement devraient se déchirer. La guerre est sciemment provoquée ; pour vouloir la guerre, il faut créer des illusions, au profit de ceux qui vont s'enrichir, de part et d'autre, et de ceux, les politiques, qui pensent nation. C.27, p.348.48.⁴⁹ Cela ne serait pas possible si la raison de chacun prenait en considération sa réelle propre condition. « *Le comble de la politique est d'arriver à faire se battre les uns contre les autres ceux qui auraient toutes les raisons de s'allier, et s'allier ceux qui se devraient déchirer – si leur condition personnelle et réelle était leur moteur. Kant contre Beethoven. » C15, p.169.⁵⁰*

Il s'agit de voir les possibilités techniques et politiques mais aussi de faire en sorte que toute liaison avec les causes soit illusoire. Pour être efficaces, les politiques doivent être invérifiables « *les politiques invérifiables dominant, et comprennent entr'autres choses, une technique de rendre les GUERRES acceptables ou désirées par ceux qui en pâtiront. » C.23, p. 661-662.⁵¹*

Le déroulement de la guerre repose sur les populations civiles avec des moyens de destruction : « *Armes essentielles : propagande, blocus, actions massives (bombardements) contraintes diverses, Tandis que les moyens d'action comprennent l'emploi de toute la partie de la population civile, qui peut être mobilisée ou réquisitionnée à titre combattant ou autre. » C.26, p.556.⁵²*

La déroute de l'esprit et la création de la peur.

Valéry impute la guerre à une forte dégradation de l'esprit humain : « *La violence est un moyen de la médiocrité.* » C29, p.89. Son interprétation repose sur sa perception du « *fonctionnement organique* » C29, p.257, de l'homme, avec le rôle central du cerveau. Cette focalisation lui permet d'éviter la question morale et une description factuelle. Une telle déroute est provoquée par un pouvoir qui utilise habilement à cette fin les esprits les plus faibles et les plus vulnérables. En raison de sa capacité d'accommodation en matière de sensibilité, de ses logiques, etc., l'homme ne serait-il pas en fin de compte le principal ennemi du genre humain ? C21 p.55.⁵³

Valéry en recherche les causes endogènes et son regard est particulièrement sévère. Il y voit tous les traits liés à des carences entraînant un large éventail d'agitations : imbécillité, crédulité, à la base de mouvements tectoniques politiques et sociaux, provoquent un tragique enchaînement d'invasions, de révolutions avec une expression finale, les guerres. De l'individu à la Nation, « *Les GUERRES, les troubles, sont dus au nombre de faibles d'esprit, des crédules, des inflammables, qui sont la matière des actions et fermentations humaines d'ensemble. » Moraliés, p.517. C13, p.60.⁵⁴* Il en découle que « *Toute GUERRE exige l'irréflexion de tous ceux qui y participent de leurs corps. L'irréflexion est l'inégalité immédiate des réponses mentales qui produisent des effets réels avant d'être elles-mêmes répondues mentalement. » C.27, p.757.⁵⁵*

Valéry insiste sur l'insuffisance d'intelligence ; toutefois, il reconnaît que cette carence peut être liée à des situations concrètes, de nécessité ou de forte pression du besoin. Mais, la réflexion, qui n'est hélas pas toujours favorable à la littérature, peut être néfaste au déclenchement de la guerre. L'irréflexion est alors ambivalente, car, repoussée, elle conforte les inégalités des réponses mentales qui produisent des effets réels. C14, p.316.⁵⁶ De son côté, l'absence de logique entraîne un raisonnement inconsistant. Mais cette marginalisation, ou élimination de l'activité intellectuelle, est surtout un moyen pour obtenir un soutien du peuple et permettre sa croyance en la guerre.

Au niveau sociétal, la guerre est le reflet d'un monde qui promeut la diminution voire le non-développement, si ce n'est à la répression de la liberté d'expression de la faculté mentale. Ainsi, se met en place un processus d'abêtissement ou de contrainte à jouer la comédie au profit de tyran, caste ou assemblée : « *Abêtissement. Toute société exige une diminution ou un non-développement, ou même une répression de l'exercice libre, entier de la faculté mentale. La bêtise GUERRE la tyrannie, parce que le tyran, homme ou formules, ou caste, ou assemblée, excite inévitablement contre lui tout ce qu'il y a de plus 'intelligent' dans l'Autre ; et cette irritation des intellectuels parvient toujours à changer en bêtise ce qui les gêne ou qui les contraint à la comédie. » Principes d'anarchie pure et appliquée, p.124.⁵⁷*

Valéry insiste encore : « *A la réflexion, la jalousie des esprits, la profonde GUERRE des orgueils, des génies, puisque – à la réflexion, ils ne peuvent s'attribuer leurs trouvailles mais à une chance intérieure, à un démon » C5, p.149*

⁵⁸, le recours à un Dieu supérieur dont les effets tendent à justifier la guerre. Dès lors, l'histoire conforte les antipathies nationales et les antagonismes constants. C.29, p.309.

Il étudie plus finement la genèse du processus de haine. Tout d'abord, pourquoi sommes-nous ennemis ? Il ne faut pas confondre inimitié avec la haine, incompréhension ou incompatibilité. Paradoxalement c'est en raison d'une correspondance ou une sorte de communions presque parfaites entre personnes. Car, au départ : « *Ainsi il n'y a pas de plus grands déchirements que ceux de l'âme contre elle-même, ni de plus grande GUERRE que les séisme internes, comme les GUERRES civiles sont plus atroces, étant plus claires et mieux ajustées.* » C.7, p.497.⁵⁹ Le résultat est le développement de la peur « *c'est la peur créée par l'emploi de la force organisée qui agit, car la force n'a que des applications particulières et ne modifie que ce qu'elle frappe.* » Peur dont « *La force engendre l'onde de terreur avant même d'avoir agi.* » C.26, p.421.⁶⁰

La propagande : un instrument de manipulation des esprits.

La propagande est définie par Edward Bernays comme instrument psychologique pour imposer un choix et obtenir l'adhésion du peuple : « *Heureusement, la propagande offre au politicien habile et sincère un instrument de choix pour modeler et façonner la volonté du peuple.* » *Propaganda* (1928 / 2007).⁶¹ Pour cela, il faut l'exister de multiples manières, par voie de publicité, éducation, agitation artificielle, et en recourant à l'Histoire. Valéry suggère qu'il faudrait envisager d'écrire l'histoire de l'art de créer l'esprit de GUERRE – avec des documents à l'appui. C.24, p.439.⁶²

Les guerres sont devenues une véritable production industrielle sur la psychologie humaine, « *qui élabore à loisir les énergies à exciter, les décisions à précipiter, les sacrifices à obtenir.* » C.27, p.907.⁶³ Les conditions sont dites artificielles dans la mesure où elles impliquent un long travail pour leurs préparations et des prévisions lointaines. Il s'agit donc de développer une technique pour rendre les GUERRES acceptables ou désirées par ceux qui en pâtiront : « *une technique de rendre les GUERRES acceptables ou désirées par ceux qui en pâtiront.* » C. 21, p.661-662.⁶⁴ Car le défi pour le détenteur de pouvoir est de trouver le moyen de faire croire au peuple que l'affaire l'intéresse personnellement. Comment s'y prendre pour faire 'avaler' les Croisades, les GUERRES de Succession ? Supporter Napoléon. *Principes d'an-archie pure et appliquée.* p.87.⁶⁵

Comment assurer un dressage des individus par des minorités au pouvoir ? « *Rappeler tout ce qu'on a fait pour ces 2 facteurs devant être soutenus – Presse – Mensonges – Choses tues. Dégradation ...* » C. 21, p.705.⁶⁶ La première phase affecte un groupe auquel le pouvoir inocule des excitants ou alimentent leurs spéculations et leurs passions individuelles, ce qui permet ensuite de rendre les individus aptes à l'emploi de quelques-uns. Pour être efficace à grande échelle, il s'agit d'inoculer à tous cette croyance que la vie sociale serait impossible si chacun développait son propre discernement, s'il ne croyait qu'à ce qu'il voit et ne faisait que ce qu'il conçoit devoir être fait. Il s'agit donc détourner chaque individu d'une envie ou besoin de vue claire personnelle : « *L'histoire et les théories politiques ou économiques sont des fabrications littéraires qui n'ont d'autre fin et d'autre valeur que celle de servir d'excitants ou d'aliments aux spéculations et passions individuelles des minorités qui agitent le nombre et en disposent.*

Elles sont aussi employées au dressage de ce nombre et à développer en lui tout ce qui, simplifiant et assimilant les individus qui le composent, le rend propre à l'emploi que quelques-uns lui assigneront. La condition essentielle de ce genre de manœuvre est la croyance qu'il s'agit d'inoculer à tous que la vie sociale serait impossible si chacun ne croyait que ce qu'il voit et ne faisait que ce qu'il conçoit devoir être fait. » C.27, p.348.⁶⁷

Après le développement de l'imprimerie, « *véritable artillerie à grande puissance.* » C.11, p.722.⁶⁸ le recours aux médias est fondamental comme outil pour de créer des hommes naïfs. Ils permettent que chacun souffre le même cycle de sensations, de pensées, d'incapacité à prévoir. Le conditionnement aboutit à penser que l'avance de l'ennemi est un phénomène fatal. Il faut chasser les idées inutiles et les retours en arrière. C.5, p.379.⁶⁹

Une inconscience sur les conséquences de la guerre

Les progrès de la science dus à l'abandon systématique de toute tradition procurent des moyens de plus en plus puissants alors que raisonnement et expérience devraient faire abandonner la tradition de violence. Mais homme d'Etat, théoriciens et peuples font tout pour que l'idée de guerre garde l'apparence de son utilité.

Valéry déplore que la Société des Nations ne se soit pas constituée plutôt comme une Société des Esprits. En conséquence, que reste-t-il comme option positive pour les esprits indépendants ? Leur travail doit porter sur la partie pourrie de l'intellect de manière à reconstruire une conception de l'univers politique de laquelle tout ce qui est devenu absurde et qui demeure agissant est exclu. « *En un mot, homme d'Etat, théoriciens et peuples, conservent l'idée de*

GUERRE, et tout ce qu'il faut pour que cette idée garde les apparences de l'utilité. » Préface à *La lutte pour la Paix*, p.1147.⁷⁰

En oubliant ce principe vital, les hommes révèlent une inconscience de grande ampleur sur la dimension tragique des conséquences. Rien n'est pensé d'avance en matière de pertes humains ; tout est dans l'inconnu et chacun croit en réchapper. « *Si les Allemands avaient été sûrs d'être détrônés, la France d'être décimée et ruinée, les hommes d'être massacrés, il n'y eût pas eu de GUERRE.* » C12, p.76.⁷¹ Mais, en ignorant l'issue et ses suites, l'espoir d'avantages l'emporte. Maintenant, la probabilité d'en tirer avantages et issue est de plus en plus difficile à évaluer, par contre, les conséquences désastreuses sont également réparties dans toute l'humanité, au-delà des belligérants !

Il en résulte une très forte distorsion des maux et des conséquences entre ceux qui ont le pouvoir de déclencher les guerres et ceux qui le subissent. : « *Faire dépendre le sort des peuples d'opérations analogues à des parties de cartes ou d'échec ou à des transactions commerciales est l'essence de la diplomatie. Si une affaire grave intéresse beaucoup plus le régime que le peuple, et si elle tourne mal, le régime est ébranlé ou perdu. Il faut donc faire croire au peuple que l'affaire l'intéresse.* » Principes d'an-archie pure et appliquée. p.87.⁷²

Les hommes oublient que la guerre est un énorme gaspillage d'énergies alors qu'il aurait été plus judicieux d'analyser les difficultés avec finesse et d'agir avec prudence « *La violence, la GUERRE ont pour ambition de trancher en un certain temps et par la dissipation brusque des énergies, des difficultés qui demanderaient au contraire l'analyse la plus fine et des essais très prudents. Car il faut arriver à un état d'équilibre sans contraintes..* » C.6, p.869.⁷³

Quelles possibles réactions personnelles pour sortir de cette emprise?

Que faire pour éviter d'entrer dans le troupeau si ce n'est de demeurer dans une démarche de logique, et donc demander des preuves, si cela vous est refusé, c'est bien en accord avec un projet d'imposer une obéissance. *Monsieur Teste -Dialogues.*⁷⁴ Dès lors, si l'on veut y résister, une réaction personnelle doit prendre comme modalités repli, feinte, mensonge ou se taire. « *Un raisonnement, ou des notions qui ne tiennent pas dans une bonne tête, et s'y ruinent en un instant, tiennent fort bien dans une société, soutiennent un peuple, une croyance, une GUERRE etc. et mieux que de solides. Voilà ce qui déconcerte l'action de l'intellectuel. Ce qui est vain pour lui est fort sur d'autres. Il est donc contraint à s'écarter ou à feindre – à se taire ou à mentir.* » C.20, p.46.⁷⁵

Les nations ont certes leurs défenseurs et partisans, mais de nombreuses entités sont de nature à contrer cette option politique. Valéry décèle quatre dimensions universelles qui gênent leur expansion : le Christianisme à sentiment romain- celui de l'apôtre Paul, l'Economisme de fait, l'Intellectualisme - la culture, et l'Humanitarisme. Par contre sont favorables aux Nations, le réalisme terrien ou propriétaires localisés, les appétits, le mysticisme guerrier et le paganisme. C12, p.197.⁷⁶ Les religions ont un grand pouvoir d'unification et les guerres qu'elles provoquent à cette fin en témoignent durablement. Ainsi, la France a pu être unie par la conquête romaine puis par la papauté ; mais, paradoxalement elle est restée un pays à la fois religieux et laïque. C.11, p.908.⁷⁷

II - LES GUERRES ET L'EUROPE

Valéry voit l'Europe comme un foyer dont il définit le rayonnement intellectuel en des termes novateurs issus de l'économie productrice : « *Cette usine intellectuelle reçoit de toutes parts toutes les choses de l'esprit ; elle les distribue à ses innombrables organes.* » *Variété*, p.1006.⁷⁸ Avec *La conquête méthodique*, Valéry, alors très jeune, amorce ses réflexions sur son devenir et s'en inquiète. Pour lui, les dernières guerres en Europe sont injustifiables si l'on se focalise sur l'aspect logique tant elles ont été sous le signe des illusions : « *Il n'y aura rien de plus sot dans toute l'histoire que la concurrence européenne en matière politique et économique, comparée et combinée avec l'unité et l'alliance des esprits européens en matière scientifique.* » *Avant-propos au projet de volume, ébauches dactylographiées et manuscrites*, BNF, *Notes sur la grandeur et la décadence de l'Europe*. p.79. Car la sottise engendre une concurrence européenne , une sorte de trahison néfaste à l'Europe. *Notes sur la grandeur et la décadence de l'Europe*. p.79.⁷⁹

Après la guerre de 1914-18, l'Europe prend conscience des difficultés de sa reconstruction : « *Elle a aperçu entre autres choses, qu'elle n'était qu'un petit pays, une nation condamnée à l'amoindrissement, et une comparaison de plus en plus humiliante avec les grandes terres de l'Est et de l'Ouest.* »⁸⁰ Les conséquences dues à un écart entre pensée et politique sont négatives : « *tout ce qui] entraîne fatalement le retour de l'Europe au rang secondaire que lui assignent ses dimensions, et duquel les travaux et les conquêtes de la pensée l'avaient tirée.* » *Notes sur la grandeur et la décadence de l'Europe*. p.79.⁸¹ La réalité géographique reprend inexorablement le dessus.

LE REGARD SUR L'ALLEMAGNE.

Valéry se focalise sur l'exemple de l'Allemagne. La deuxième moitié du XIX^e siècle, voit la montée de ce pays, sous l'ambition conquérante du Prussien Bismarck. Ainsi, l'Allemagne choisit une guerre totale. La sottise commande en faisant penser que la guerre éclaire vers une refondation d'un monde. La toute-puissance de l'Etat est incarnée par un homme et un parti, une domination sans limite, avec contrainte et violence sur les individus : la Force comme unique valeur. C21, p.687.⁸² Elle devient le pays de la toute-puissance de l'Etat. Avec un tel niveau de force et de parti-pris, elle va enclencher « *une transformation inouïe dans tout le système de l'humanité dite civilisée.* » C.23, p.279.⁸³ Car « *cet Etat incarné dans un homme et un parti, pratiquant une domination sans limites sur le reste des êtres, avec abolition du Droit indépendant de l'Etat, et plein usage de la contrainte, de la violence sur les individus.* » C.23, p.279. Une conviction erronée sur les conséquences tragiques et meurtrières de cette violence collective.

Pour Valéry, il est dangereux d'envisager les rapports franco-allemands d'un point de vue purement français, avec l'idée ridicule d'une France impériale. Chaque capitale doit placer la question au niveau d'une interférence mondiale. C. 12, p.159.⁸⁴

Après la guerre de 1914-1938, la France vit sur un mortifère souvenir 'le miracle de la Marne' ; assoupie et adulant ses élites diplômées, elle n'est pas à la hauteur des enjeux européens. Elle choisit la facilité et non l'analyse des causes : « *La recherche des responsabilités est un réflexe qui dispense de l'action réfléchie, maintient les esprits dans la colère, la divise et se perd généralement en injustices et en amertumes. La France est une fois de plus victime de sa politique classique et contradictoire.* » C29, p.812.⁸⁵

LES TRAGIQUES CONSEQUENCES POUR L'EUROPE.

Valéry est un ardent défenseur de la civilisation européenne, dont il en voit tous les apports bénéfiques dans le monde. Toutefois, il craint qu'un processus de démente et de ramollissement de l'Europe engendre une fin de civilisation. Il reste dans les pas de Voltaire.⁸⁶ Probablement plus inquiétant pour Valéry, la guerre est un accélérateur de décadence. *Notes sur la grandeur et la décadence de l'Europe.* p.80.⁸⁷ Evolution à laquelle échappaient les guerres d'autrefois affectant un monde simple, aux lentes transformations, et peu connecté. C21, p.557⁸⁸ : « *Le résultat immédiat de la grande GUERRE fut ce qu'il devait être : il n'a fait qu'accuser et précipiter le mouvement de décadence de l'Europe. Toutes ses plus grandes nations affaiblies simultanément.* » *Regards sur le monde actuel et autres essais. Avant-propos.* p.927.⁸⁹ Si l'on considère véritablement le monde actuel, la division de l'Europe, la seule certitude attachée à un conflit est une perte générale. Un autre type de puissance se développe autour de la Presse, soient Mensonges et Choses tues. Dégénération ... La leçon générale est que la Volonté de vaincre (en toutes GUERRES) n'est pas facilement accordée avec la partie de l'esprit qui ne peut prendre parti – c'est-à-dire fortifier ce qui de soi n'a pas de force. C.21, p.705.⁹⁰

Toutes les œuvres de l'esprit européens sont en grand danger de destruction dans l'hypothèse d'une guerre conduite scientifiquement mais pourraient revivre dans le Nouveau Monde. Dans l'hypothèse d'une guerre conduite scientifiquement, le tragique à l'état pur se répand dans toute l'humanité : « *si nos villes, nos musées, nos monuments, nos universités doivent être détruits dans la fureur d'une GUERRE scientifiquement conduite, si l'existence des hommes de pensée et des créateurs est rendue impossible ou atroce par des circonstances brutales, politiques ou économiques, une certaine consolation, un certain espoir sont contenus dans l'idée que nos œuvres, le souvenir de nos travaux, le nom de nos plus grands hommes ne seront pas comme s'ils n'avaient jamais été, et qu'il y aura, ça et là, dans le Nouveau Monde, des esprits dans lesquels vivront d'une seconde vie quelques-unes des créatures merveilleuses des malheureux Européens.* » *Regards sur le monde actuel et autres essais. Souvenir actuel.* p.990.⁹¹

Au XX^e siècle, la conduite puérile et désordonnée des peuples engendrera de violentes guerres et l'émergence en Asie d'une forte industrialisation, fruit d'une population sobre, nombreuse et bénéficiant d'améliorations sanitaires transmises par l'Europe. C21, p.279.⁹² Sur le plan économique, le bilan est une perte générale de l'Europe au profit des producteurs asiatiques : « *Pacifique. Ce ne serait qu'accélérer l'entrée en ligne des 10⁶ kil. carrés et 10⁶ producteurs asiatiques.* C. 21, p.705.⁹³ Avec le défi suivant : « *L'Europe deviendra-t-elle ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire : un petit cap du continent asiatique ? Ou bien l'Europe restera-t-elle ce qu'elle paraît, c'est-à-dire : la partie précieuse de l'univers terrestre, la perle de la sphère, le cerveau d'un vaste corps ?* » *La crise de l'esprit, deuxième lettre,* p.995.⁹⁴

III - LA RECHERCHE DE LA PAIX

Quel paradoxe relève Valéry avec à la possibilité d'être commandée par un sot ! Car ainsi s'ouvre avec la guerre sa survie de la société et une opportunité de refondation du monde sur des écroulements et des ruines. « Cette GUERRE éclaircira peut-être les idées de bien des hommes de tous pays. Finis fiduciae avec les écroulements, ou ruine sans fruits, ou refondation d'un monde. » C.22, p.687.⁹⁵

Qu'est-ce qu'une véritable paix : c'est l'absence de l'idée car l'idée même de guerre ne se présenterait pas ! « La véritable paix serait l'état dans lequel l'idée même de GUERRE ne se présenterait plus ; on ne songerait même plus à cette solution toujours trompeuse et chanceuse C.13, p.678 – AE.⁹⁶ Mais la civilisation a besoin de la guerre car c'est un moteur humain, même si son rendement est désastreux et qu'il y a illusions sur les résultats. C.13, p.678 – AE. Il n'y a pas de véritable paix qui n'est pas établie sur la compréhension des choses et de leur régime ; sinon, c'est une simple convention sans rapport durable avec les forces, les circonstances. « La paix véritable ne peut être que le sous-produit de la compréhension des choses et de leur régime et non une convention sans rapport durable avec les forces, les circonstances, etc. » C.15, p.193.⁹⁷ Pour Valéry, la paix est une mutation, réalisée lorsque l'hostilité s'efface devant les expressions concrètes des capacités créatrices et non destructrices des hommes . « C'est le temps d'une concurrence créatrice, et de la lutte des productions. » Variété, La crise de l'esprit, Première lettre. p.993.⁹⁸

Quel est le véritable sens de la victoire et de la défaite ? En fait, ce sont des conventions et les résultats en matière de territoire et des distribution des avantages positifs sur les individus, vainqueurs comme vaincus, sont minimes ; ce qui signifie que tout le reste est historique voire imaginaire. C.28, p.205.⁹⁹

L'espoir valérien est exprimé de manière poétique. Déjà présente dans son grand poème *Le vin perdu*, dans *Charmes*, Valéry reprend cette image inversé du Miracle de Cana « Une goutte de vin tombée dans l'eau la colore à peine et tend à disparaître, après une rose fumée. Voilà le fait physique. Mais supposez maintenant que, quelque temps après cet évanouissement et ce retour à la limpidité, nous voyions ça et là, dans ce vase qui semblait redevenu eau pure, se former des gouttes de vin sombre et pur, - quel étonnement... »¹⁰⁰ Valéry ne ferait alors fait sienne cette réflexion d'Epicure pour maintenir l'espérance salvatrice : « Ce n'est point la liqueur qui est corrompue, c'est le vase. »¹⁰¹

Ainsi, peu de temps avant sa disparition, Valéry jette un regard empreint de tristesse sur l'avenir de l'Europe : « L'Europe a fini sa carrière. »¹⁰² Mais, sa morale dicte une humble conduite, comme celle d'un sage stoïcien ou taoïste : « Ma morale se réduit à ceci : Veiller à ne pas accroître la quantité de bêtise et la quantité de souffrance qui existent dans le monde. C'est pourquoi j'interfère avec la religion – laquelle vit de malheur. Peut-être fruit d'une expérience immémoriale, elle joue de ces deux puissances et tente d'en tirer du pauvre homme le meilleur parti ? Mais elle a le vice de donner des valeurs à la bêtise sous forme de crédulité, et à la souffrance à titre de monnaie d'échange. » C.29, p.678.¹⁰³

Que retenir de ce regard de Valéry sur la Guerre ?

La profonde spécificité de Valéry repose sur son attachement aux sciences, comme le prouve ses amitiés avec les plus grands noms et maints écrits dans les Cahiers. En conséquence, son regard sur la guerre tend à se focaliser sur un dérèglement neurologique chez l'homme, dont le résultat est à l'origine de ce séisme sociétal. Valéry en rapporte l'enchaînement des incidences mortifères pour les vertus issues de l'intelligence, de l'esprit. Dès lors, son ultime cri empreint de tristesse avant sa disparition le 20 juillet 1945 : « L'Europe a fini sa carrière. » C29, p.812.¹⁰⁴

Mais l'Histoire des hommes apporte la preuve que toutes les grandes références intellectuelles sont celles qui conservent, avec une remarquable ténacité au fil des siècles, les empreintes des meilleurs fruits de l'esprit. Partout, dans le monde, recourir à leurs réflexions nourrit discernement et sérénité pour ne pas tomber dans une peur et une confusion largement entretenues, dont les guerres en sont le stade fatal.

Notes

¹ <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/revue/comprendre-la-guerre-de-1870>.

² Les grands événements ne sont peut-être tels que pour les petits esprits. Pour les esprits plus attentifs, ce sont les événements insensibles et continuels qui comptent. **Regard sur le monde actuel - Les Partis. p.949.**

³ **Cahier 27, p.84.**

⁴ **Regard sur le monde actuel - Les Partis. p.949.**

⁵ Œuvres I - Variétés : La crise de l'esprit, Première lettre, Propos sur l'Intelligence. I. De l'Intelligence-Faculté.- Préface à La lutte pour la Paix - Monsieur Teste. Œuvres II. Dialogues - Moralités - Regards sur le monde actuel et autres essais ; Avant-propos - [1895 et 1898], De l'histoire. [non daté], Le Yalou. [1895], Propos sur le progrès. [1929] Souvenirs actuels, Les Partis, Lettre sur la Société des Esprits, Principes d'anarchie pure et appliquée [1936-1938]. Avant-propos au projet de volume, Notes sur la grandeur et la décadence de l'Europe. (1927-1928) Ebauches dactylographiées et manuscrites, conservées.

Les cahiers - Cahier 1, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29.

⁶ La guerre fut la conséquence de traditions – dont la plus remarquable, fondée sur l'histoire, fut la conviction générale que la guerre-en-soi est une solution. Et en effet – rien de plus naturel que de tenter de détruire un obstacle. Mais ce qui est naturel dans l'état de nature n'est pas nécessairement suivi des conséquences attendues quand l'état de nature est altéré. **C.15, p.489.**

⁷ L'Allemagne pratique la GUERRE totale, qui consiste à user de la force, sans d'autres restrictions que celles dont le but même poursuivi conseille impérativement l'observance. **C.23, p.284.**

Ces mots « le miracle de la Marne » nous ont coûté aussi cher qu'une parole peut coûter.

L'idée du miracle est destructrice.

On peut se méfier et se défendre des opinions et des propos des gens quelconques.

Mais nous sommes désarmés contre les diplômés et les « compétences ».

Prévoir n'est pas imaginer.

La recherche des responsabilités est un réflexe qui dispense de l'action réfléchie, maintient les esprits dans la colère, la divise et se perd généralement en injustices et en amertumes.

La France est une fois de plus victime de sa politique classique et contradictoire.

Politique grossière et astucieuse du Romagnol. Rien de plus grossier. Tout ce qui se fait en Europe en est toujours au brigandage et à la propriété des Etats. Ils en sont tous là. C'est leur « réalisme ». Avec ses conséquences écrasantes pour les individus. **C.23, p.391.**

⁸ La violence, la guerre ont pour ambition de trancher en un petit temps, et par la dissipation brusque des énergies, des difficultés qui demanderaient l'analyse la plus fine et des essais très délicats, - car il faut arriver à un état d'équilibre sans contraintes. **Regards sur le monde actuel – Des Partis. p.949.**

⁹ HP. Les nations déplorablement fondées sur des faits historiques [traditions, événements, GUERRES, traités] qui tendent à prolonger des situations au-delà des conditions d'un certain temps – d'où discordance avec les temps suivants. **C.24, p.434.**

¹⁰ La GUERRE fut – est – une solution simple et naturelle, qui convenait sans doute à un monde simple et à lentes transformations, et à connexions très pauvres. **C. 21, p.557.**

¹¹ Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie. **La crise de l'esprit. Première Lettre, p.988.**

¹² La véritable paix serait l'état dans lequel l'idée même de GUERRE ne se présenterait plus ; on ne songerait même plus à cette solution toujours trompeuse et chanceuse – pas plus qu'on ne songe à ..

Rendement désastreux. –

La civilisation a eu besoin de la GUERRE – moteur humain.

Illusions sur les résultats. **C.13, p.678 – AE.**

¹³ Le défaut de l'Un.

Les GUERRES artificielles dans la mesure où elles impliquent prévisions lointaines et préparation. Le long travail de l'homme sans colère s'y emploie.

Elles sont comme le produit d'une industrie savante qui élabore à loisir les énergies à exciter, les décisions à précipiter, les sacrifices à obtenir.

C'est pourquoi je dis qu'elles sont artificielles.

Les conditions artificielles sont toujours favorisées par quantité d'intérêts particuliers dont les plus actifs sont peut-être ceux qui n'ont pas conscience de l'être et se donnent pour inspiration noble et généreuse et désintéressée.

Ils veulent le bien de leur groupe et le sacrifient à ce bien, qui est celui qu'ils imaginent. **C.27. p.907.**

¹⁴ Les peuples à présent sont comme des individus qui se disputent le pouvoir dans une cité. – Du moins les grands peuples – les peuples politiques, les autres cherchent la prospérité et sécurité – peuples.

La dispute est entre ceux dont la masse et l'énergie sont suffisantes.

Il s'agit de réduire les autres à être à demi-esclaves, vassaux, travaillant pour, -

Quel est le profit individuel moyen ?

Idee que se fait chacun de son état souhaitable.

Se faire une idée précise des grands phénomènes – GUERRES.

Se faire une idée précise des nations. **C.10, p.641.**

¹⁵ La GUERRE, phénomène d'échange non seulement de coups mais d'idées, de méthodes. **C.5, p.701.**

¹⁶ *Les hommes sont bien étranges – Jamais conditions plus favorables à leurs vies et à leurs plaisirs – Liberté – énergie, - inventions divertissantes – etc. – ressources – Idoles brisées – Ceci étant, ils s'arrangent pour se faire les GUERRES les plus terribles – et les moins sensées.*

Ils sont plus incertains et inquiets du lendemain que les peuplades – Ils multiplient les frontières et dans l'intérieur de ces enceintes qu'ils élèvent contre leurs facilités de déplacement – ils se divisent aussi cruellement que possible – se ruinent, crèvent de jalousie – Ils ont empoisonné la prospérité et créé la misère artificielle ! C.17, p.124.

¹⁷ *Les peuples à présent sont comme des individus qui se disputent le pouvoir dans une cité. – Du moins les grands peuples – les peuples politiques, les autres cherchent la prospérité et sécurité – peuples.*

La dispute est entre ceux dont la masse et l'énergie sont suffisantes.

Il s'agit de réduire les autres à être à demi-esclaves, vassaux, travaillant pour, -

Quel est le profit individuel moyen ?

Idee que se fait chacun de son état souhaitable.

Se faire une idée précise des grands phénomènes – GUERRES.

Se faire une idée précise des nations. C.10, p.641.

¹⁸ *Je déteste les contrats et les pactes écrits.*

C'est un genre de paix qui cache la GUERRE et la procure. On ne voit que trois rapports avec les autres : l'intention de s'entendre ; la GUERRE ; l'ignorance et l'intention de l'ignorance mutuelle.

Le jurisme a empoisonné le monde. Il a rendu possible les coalitions d'intérêts, les

Il est la théologie de la bassesse / des choses basses/. Mais la vermine qui en vit est indestructible.

Ces gens-là sont parvenus à leur fin qui est de remplacer par une mécanique et par des rites, la très délicate opération de l'homme décidant entre d'autres hommes –

A qui est ce champ ? A qui est cet enfant ? – Il faut des conventions pour résoudre ces problèmes, que posent des conventions. C.6, p.133-134.

¹⁹ *Un raisonnement, ou des notions qui ne tiennent pas dans une bonne tête, et s'y ruinent en un instant, tiennent fort bien dans une société, soutiennent un peuple, une croyance, une GUERRE etc. et mieux que de solides.*

Voilà ce qui déconcerte l'action de l'intellectuel. Ce qui est vain pour lui est fort sur d'autres. Il est donc contraint à s'écarter ou à feindre – à se taire ou à mentir. C.20, p.46.

²⁰ *Faiblesse d'esprit de ces politiques et de ces grands hommes de GUERRE qui valent pour être tels et sont contraints pour faire leur métier de croire, de faire croire.*

Prenez pour chacun, pour les meilleurs d'entre eux, l'idéal final – et tu verras. Naïveté – Brièveté – Idéal de l'homme ;

Mes expériences -

Quand un idéal perd sa vertu excitante ...

Idéal non terrestre très faible de nos jours. Se démontre par les arguments de ses partisans.

Rôle de la précision de plus en plus exigée.

J'ai vu les conducteurs et je n'ai pas été édifié. Idées vulgaires et élémentaires.

Dans l'ordre politique, nul ne peut se hausser à avoir des idées excessivement différentes de celles de la plupart.

Les adversaires en Europe ont les mêmes idéaux.

Il faut que toutes les notions puissent être reconstruites au moyen de nos expériences et de nos actes ; et les mots qu'on ne peut ainsi retrouver, rayer de la pensée – interdire à l'attention. C. 12, p.361.

²¹ *GUERRES – Les GUERRES sont devenues des actes irréfléchis et illimités par le changement des connexions. On frappe sur un clou et le clou s'enfonce. Mais il y a dans le mur un conducteur électrique – qui peut, touché, donner n'importe quel effet.*

La GUERRE est une tentative plus ou moins consciente de passer d'un état de droit c'est-à-dire symbolique – conventionnel – à un autre au moyen d'un état de fait, d'une vérification expérimentale. C. 12, p.141.

²² *On trouve toujours de l'argent pour l'Eglise et pour la GUERRE. C.16, p.401.*

²³ *Je vais vous expliquer ce que c'est que la GUERRE. Deux 'nations' – deux mythes – etc. mais en réalité des millions de gens qui s'ignorent entre eux dans chacune, et même ou presque même degré qu'ils s'ignorent sans l'une et l'autre quantité mêlées. Mélez ces gens – etc.*

Alors, à un Signal (par qui, pour quoi donné, et pourquoi obéi ?) –

Tous ces gens-là entrent en transe d'obéissance ... [...]

A la fin de l'opération, ceux qui n'y sont pas restés, n'en retirent absolument aucun profit réel, dans l'un et l'autre camp, dans la proportion de 9 dix-millièmes. Le reste, soit 0,0001, a fait de bonnes affaires ou reçu des récompenses substantielles, et ce sont les mêmes dans les 2 camps.

Ce curieux phénomène exige tout un ensemble de conditions psychologiques, dont les plus évidentes sont l'aveuglement et la crédulité générale, l'erreur sur l'appréciation des forces, les prévisions fausses, les traditions historiques. C.27, p. 546.

HP. Toute GUERRE exige l'irréflexion de tous ceux qui y participent de leurs corps. L'irréflexion est l'inégalité immédiate des réponses mentales qui produisent des effets réels avant d'être elles-mêmes répondues mentalement. C.27, p.757.

HP. Si la GUERRE est au pétrole, l'Europe est hors de combat, la mer devient source. C.27, p.826.

²⁴ *Variétés - Propos sur l'intelligence – I, De l'intelligence -faculté , T.I, p.1046*

²⁵ *Souvenir actuel - J'avais quelques lectures militaires, car les méthodes m'intéressaient par elles-mêmes, et qu'il n'y avait guère à cette époque d'exemples d'organisation à grande échelle avec division des fonctions et hiérarchie que dans les armées européennes de premier rang. La généralisation de ce type me parut possible. La GUERRE économique n'est qu'une des formes de la GUERRE naturelle des êtres : je ne dis pas des hommes, car on peut douter si l'homme n'est pas encore à l'état de projet...*

J'observai aussi que la science de type moderne se rapprochait d'autant plus aisément de ces activités organisées qu'elle en avait fourni le modèle. Elle divise, spécialise, exige discipline, etc. Je déduisais enfin de mes comparaisons de graves pronostics. Ici, je me permettrai de me citer. Regards sur le monde actuel et autres essais. De l'histoire, p.985.

²⁶ C'est une idée européenne et étrange que de faire une vertu de l'activité. Exalter le « Travail », le prêcher, l'imposer, accabler l'oisiveté. Ceci mène au développement de l'avidité, à l'agitation ; etc. L'activité est mère des crimes. Conquêtes, GUERRES, niaiseries des capitales. Si Napoléon eût été paresseux. Travail sans objet précis. Passion ou nécessité. C.7, p.64.

²⁷ GUERRES sont dues à l'espoir des avantages, sont spéculations et rien ne peut faire qu'il n'y ait quelque chance pour le plus faible. C.12, p.76.

²⁸ Dans toute GUERRE, le nombre d'individus qui pâtissent est énormément plus grand que celui de ceux qui jouissent de cette crise.

Pour le plus grand nombre de l'un et l'autre camp, les avantages sont nuls ou négatifs. C.28, p.617.

²⁹ Un des dommages résultant des grands événements, des GUERRES, est la perte d'une quantité de paroles, de pensées, d'émotions et d'agitations parfaitement inutiles, qui ne changent rien à rien, et font croire aux gens. C.24, p.184.

³⁰ Un des dommages résultant des grands événements, des GUERRES, est la perte d'une quantité de paroles, de pensées, d'émotions et d'agitations parfaitement inutiles, qui ne changent rien à rien, et font croire aux gens. C.24, p.184.

Les nations déplorablement fondées sur des faits historiques [traditions, événements, GUERRES, traités] qui tendent à prolonger des situations au-delà des conditions d'un certain temps – d'où discordance avec les temps suivants. C.24, p.434.

³¹ Les opinions opposées au sujet de la guerre peuvent se ramener simplement à l'incertitude d'une époque – la nôtre – sur cette question : quels sont les groupements qui doivent se faire la guerre ? Races, classes, nations ou autres systèmes à découvrir ? Car on a découvert la classe, la nation, la race comme on a découvert des nébuleuses. Des Partis, p.948.

³² Nation signifie dissemblance, opposition, concurrence, jalousie etc. d'origine conventionnelle ou historique (ce qui revient au même, car ce qui existe à cause du passé, existe par convention de valeur du disparu – exactement comme existe le droit d'héritage – lequel est traditionnel et contestable). Il n'y a de vraie valeur du passé ; ce sont les inconsciences, les non-apprises, mais acquises. C.29, p.404.

³³ Nation – Idée néfaste. Ne fut-ce que par immobilisation d'une notion séculaire dans un monde à variation rapide. Echelle, etc. Modèles personnels., entraînant concurrence, doubles emplois, sensibilités factices, inutiles. Absurdités mortelles. Armements. Primes à multiplication des individus. C.23, p.239.

³⁴ Paz Octavio, (1986) Tiempo nublado.

³⁵ Nations

Les critiques de la Société des Nations s'adressent (sans le savoir) à l'idée de Société beaucoup moins qu'à celle de Nation.

La nation est attaquée par le nationalisme. Dire 'nation française', 'nation russe' etc., c'est assimiler de l'extérieur, construire des façades dans une rue ou autour d'une place. De telle façade peut sortir telle foule, telle quantité.

Chaque 'propriétaire' a sa façade mais le terrain derrière est fort différent. Principes d'an-archie pure et appliquée. p.86.

Faire dépendre le sort des peuples d'opérations analogues à des parties de cartes ou d'échec ou à des transactions commerciales est l'essence de la diplomatie.

Si une affaire grave intéresse beaucoup plus le régime que le peuple, et si elle tourne mal, le régime est ébranlé ou perdu.

Il faut donc faire croire au peuple que l'affaire l'intéresse.

Comment s'y prendre pour faire 'avaler' les Croisades, les GUERRES de Succession ? Supporter Napoléon. Principes d'an-archie pure et appliquée. p.87.

³⁶ La cause de la GUERRE chez les civilisés se nomme Politique.

C'est la Politique qui donne aux groupes d'hommes un attachement à un territoire – du type propriété légale – et qui façonne ainsi les 'nation'.

La définition 'politique' d'une nation est extérieure, c'est-à-dire par distinction et opposition à d'autres systèmes analogues.

Car il n'y a pas de définition intrinsèque de ce terme 'Nation'.

Ceci fait, ces systèmes ont individualisé et les conséquences s'ensuivent. Mémoire, sensibilité, action.

D'où la GUERRE – non la GUERRE accident, nécessité prochaine. Mais la GUERRE, possibilité, institution, genre, moyen régulier, solution conventionnelle. C.29, p. 372.

³⁷ La GUERRE fut la conséquence de traditions – dont la plus remarquable, fondée sur l'histoire, fut la conviction générale que la GUERRE-en-soi est une solution.

Et en effet – rien de plus naturel que de tenter de détruire un obstacle.

Mais ce qui est naturel dans l'état de nature n'est pas nécessairement suivi des conséquences attendues quand l'état de nature est altéré. C.15, p.489.

³⁸ La politique serait bien changée si chacun ne tenait compte que de son expérience et de ses impressions personnelles.

En dehors des faits de GUERRE, l'expérience et les impressions directes de Louis relativement à Ludwig sont ou nulles, [c'est le cas général], ou de curiosité ; et sympathie ou antipathie dépendent de question de circonstance tant qu'on n'a pas appris à y ajouter des qualifications d'origine non personnelle et de la généralisation empruntée.

Là intervient cette action verbale. Les 'Nations', créations du diable, s'imposent, et 'l'histoire' joue son rôle, images d'Epinal avec légendes. L'historien le plus savant et le plus profond est aussi naïf et falsificateur que l'être inculte qui croit que Jeanne d'Arc était la femme de Napoléon. Seulement, il croit des choses tellement plus fausses que celui-ci qu'elles n'excitent même pas la risée. Car on n'a rien à leur opposer pour le contraste.

Par exemple, il croit au passé-pouvant-être-raconté et même expliqué ! C.24, p.107.

³⁹ « Il y a de grandes perturbations dans le monde, qui sont dues à la coexistence de 'vérités', d'idéaux, de valeur comparable et difficiles à distinguer.

Les débats les plus violents ont toujours lieu entre des doctrines ou des dogmes très peu différents. » Moralités, p.517.

⁴⁰ H Exemple des réponses ambiguës de la Pythie Histoire –

L'excès d'ordre dans une nation peut aussi bien y rendre / accroître / la facilité à faire la GUERRE que l'excès de désordre.

Un excès d'ordre et de discipline ou un excès de désordre accroissent également la probabilité de desseins belliqueux chez ceux qui mènent la nation – ce qui ne veut pas dire toujours ceux qui la gouvernent. C.14, p.637.

⁴¹ Tradition de se faire la GUERRE.

GUERRES sont rares quand les 2 se considèrent comme de force équivalente. La GUERRE n'éclate pas tant que les parties se voient égales.

Il arrivait en 1914, que la F. considérait la puissance de l'adn. Tandis que les Allemands considéraient notre faiblesse : tout mouvement pour rétablir l'équilibre devait alors entraîner une accélération des événements. C.11, p.128

L'histoire fournit la tradition de se battre.

Remarque : les traditionnels belliqueux. Ennemi réel et ennemi traditionnel. C.11, p.129.

La guerre fut la conséquence de traditions – dont la plus remarquable, fondée sur l'histoire, fut la conviction générale que la guerre-en-soi est une solution. Et en effet – rien de plus naturel que de tenter de détruire un obstacle.

Mais ce qui est naturel dans l'état de nature n'est pas nécessairement suivi des conséquences attendues quand l'état de nature est altéré. C.15, p.489.

Au XVI^e siècle, comme à l'époque des grandes GUERRES contre les valeurs, l'imprimerie y joue comme une artillerie à grande puissance. Réforme. Au XVII^e, répression mais superficielle. C.11, p.722.

⁴² Thucydide. Histoire de la Guerre du Péloponnèse - Livre VI.

⁴³ Les GUERRES se font toujours entre les détenteurs réels de pouvoir – au moyen des troupeaux. C.2, p.422.

⁴⁴ Les maux, comme la GUERRE, dépendent de ce fait que de ceux qui ont pouvoir de donner des ordres n'en portent pas les conséquences.

L'An-archie consisterait à n'admettre aucun commandement qui ne soit subi par qui le donne comme les autres le subissent. Principes d'an-archie pure et appliquée. p.54.

⁴⁵ GUERRES modernes. Sont des luttes de minorités effectuées par leur majorité qui n'en ont ni les raisons ni les avantages – Les idées ou sentiments des uns, la vie des autres. C.25, p.86.

⁴⁶ Ce genre de GUERRE est celui qui fait battre des hommes lesquels n'ont aucune raison sensible, ni intérêt évident, ni passion personnelle directement excitée à se battre. C.29, p.369.

Passé ? Est le caractère commun de tout ce qui arrive et se donne d'une certaine façon, et accompagné d'un certain mode de développement dirigé, qui exclut tout autre.

Mais ces mots : certaine façon, - certains modes – suggèrent un artifice qui rendrait passé qui que ce soit, moyennant une connaissance de cette façon et de ce mode.

Ce qui est sous mes yeux rendu passé.

Or, il y a des états où ceci se produit. Mais instables.

Le passé est instable. C.29, p. 372.

⁴⁷ Le malheur des nations vient souvent d'une fausse élite ; on ne sait plus former, trouver la vraie, ou la recruter, et comme il en faut toujours une, vraie ou fausse... » C.23, p.508.

⁴⁸ Du traité de la Bêtise humaine.

Voici la deuxième grande GUERRE – de ce XX^e siècle. [...]

Parmi ces rares (un sur 10⁹) figurent

1^o la plupart de ceux qui s'enrichissent par la GUERRE et qui sont aussi nombreux chez le vaincu que chez le vainqueur.

2^o la plupart de ceux dont les idées et les valeurs qu'ils y attachent furent indispensables à la conception, à la préparation et à la réalisation du conflit. Ce sont des imaginatifs et des spéculateurs qui pensent nations et politique. Ce genre de pensée et l'espèce de sensibilité qui s'y attache, consistent à se figurer des êtres qui n'existent que par la croyance qu'ils existent, et qui ont cette propriété qu'ils permettent d'opposer en masse des individus qui ne s'opposent en rien chacun à chacun. Toute pensée de cette espèce exige la réduction des individus à des éléments imperceptibles, dont chacun ne conserve que ce qu'il faut pour faire nombre. Il s'agit d'amener chacun à vouloir ce qu'il ne veut pas, à se croire intéressé, lésé, augmenté ou diminué quand il ne l'est pas. C.27, p.348.

⁴⁹ Du traité de la Bêtise humaine.

Voici la deuxième grande GUERRE – de ce XX^e siècle.

[...] Parmi ces rares (un sur 10⁹) figurent :

1^o la plupart de ceux qui s'enrichissent par la GUERRE et qui sont aussi nombreux chez le vaincu que chez le vainqueur,

2^o la plupart de ceux dont les idées et les valeurs qu'ils y attachent furent indispensables à la conception, à la préparation et à la réalisation du conflit. Ce sont des imaginatifs et des spéculateurs qui pensent nations et politique. Ce genre de pensée et l'espèce de sensibilité qui s'y attache, consistent à se figurer des êtres qui n'existent que par la croyance qu'ils existent, et qui ont cette propriété qu'ils permettent d'opposer en masse des individus qui ne s'opposent en rien chacun à chacun. Toute pensée de cette espèce exige la réduction des individus à des éléments imperceptibles, dont chacun ne conserve que ce qu'il faut pour faire nombre. Il s'agit d'amener chacun à vouloir ce qu'il ne veut pas, à se croire intéressé, lésé, augmenté ou diminué quand il ne l'est pas. C.27, p.348.49

⁵⁰ Le comble de la politique est d'arriver à faire se battre les uns contre les autres ceux qui auraient toutes les raisons de s'allier, et s'allier ceux qui se devraient déchirer – si leur condition personnelle et réelle était leur moteur.

Kant contre Beethoven. C.15, p.169.

⁵¹ GUERRES – N'allons pas chercher les « causes » ! Mais simplement les possibilités (techniques, politiques) de jeter les gens qui s'ignorent les uns contre les autres.

Donc, dans les temps modernes (c'est-à-dire à organisation telle que les effets sont si loin des causes que personne ne voit la liaison, et que les équations d'échange sont illusoires,) les politiques invérifiables dominent, et comprennent entr'autres choses, une technique de rendre les GUERRES acceptables ou désirées par ceux qui en pâtiront. C.23, p. 661-662.

⁵² GUERRES modernes. Rôle capital des populations civiles deviennent l'objectif – Armes essentielles : propagande, blocus, actions massives (bombardements) contraintes diverses,

Tandis que les moyens d'action comprennent l'emploi de toute la partie de la population civile, qui peut être mobilisée ou réquisitionnée à titre combattant ou autre. C.26, p.556.

⁵³ Ce lundi 3 septembre, on se réveille en GUERRE.

Accommodation des êtres, des sensibilités, des logiques, des images. L'homme est l'ennemi du genre humain. C21 p.55.

⁵⁴ Les GUERRES, les perturbations troubles etc. sont dues en grande partie au nombre des imbéciles et faibles d'esprit, crédules, etc. qui sont la matière des actions et fermentations humaines. C.13, p.60.

Tectonique, stratigraphie sociale – image de soulèvements, effondrements, recouvrements ethniques ou de classes – Invasions, révolutions, GUERRES. Pressions, propagations. Niveaux.

Le type nation (macroscopie et microscopie politiques) L'individu – Echelles.

(A ce projet, il serait important de rechercher ce qui est hors des pouvoirs)

Politique dominée en fait par notions naïves. Le « Réalisme » en est une. C.13, p.290.

« Les GUERRES, les troubles, sont dus au nombre de faibles d'esprit, des crédules, des inflammables, qui sont la matière des actions et fermentations humaines d'ensemble. » **Moralités**, p.517.

⁵⁵ HP. Toute GUERRE exige l'irréflexion de tous eux qui y participent de leurs corps. L'irréflexion est l'inégalité immédiate des réponses mentales qui produisent des effets réels avant d'être elles-mêmes répondues mentalement. C.27, p.757.

⁵⁶ La GUERRE, et choses de cet ordre, sont l'effet de l'insuffisance d'intelligence chez l'un ou chez l'autre, ou chez les deux.

Il peut se faire que cette insuffisance tienne à la nécessité, et que l'analyse des situations soit gênée par la pression du besoin. C14, p.316.

En général, la littérature, même excellente, ne supporte pas la réflexion ; et il n'est pas de bonne GUERRE de la lui infliger. Elle n'est faite que pour les premiers termes du développement d'un temps mental.

Il ne faut donc pas confondre littérature et pensée. C.14, p.352.

Toute guerre exige l'irréflexion de tous eux qui y participent de leurs corps. L'irréflexion est l'inégalité immédiate des réponses mentales qui produisent des effets réels avant d'être elles-mêmes répondues mentalement. C.27, p.757.

⁵⁷ Abêtissement.

Toute société exige une diminution ou un non-développement, ou même une répression de l'exercice libre, entier de la faculté mentale.

Une société est un fonctionnement à base mythique - et réflexe acquis.

La bêtise GUERRE la tyrannie, parce que le tyran, homme ou formules, ou caste, ou assemblée, excite inévitablement contre lui tout ce qu'il y a de plus 'intelligent' dans l'Autre ; et cette irritation des intellectuels parvient toujours à changer en bêtise ce qui les gêne ou qui les contraint à la comédie. [...] C'est pourquoi, à l'âge de la foi sincère, la confession était un bon moyen de consolidation du système régnant. **Principes d'an-archie pure et appliquée**. p.124.

⁵⁸ A la réflexion, la jalousie des esprits, la profonde GUERRE des orgueils, des génies, puisque – à la réflexion, ils ne peuvent s'attribuer leurs trauvailles mais à une chance intérieure, à un démon – cette GUERRE et cette haine est d'une très ancienne origine – c'est : Mon Dieu est plus puissant que le tien. Des Dieux que nous servons, connais la différence ! C.5, p.149.

⁵⁹ Politique aussi.

Lorsque des êtres sont essentiellement ennemis l'un de l'autre, c'est qu'il existe entre eux une correspondance et une sorte de communions presque parfaites.

Il ne faut pas confondre cette inimitié-identité avec la haine qui résulte de l'incompréhension ou incompatibilité ou immiscibilité – comme différence de l'esprit.

Mais la plus grande haine est celle de ceux que sépare seulement l'être ; et qui se comprennent le plus profondément, qui se devinent à fond, qui sont le Même contre le Même – Ainsi il n'y a pas de plus grands déchirements que ceux de l'âme contre elle-même, ni de plus grande GUERRE que les séisme internes, comme les GUERRES civiles sont plus atroces, étant plus claires et mieux ajustées. C.7, p.497.

⁶⁰ La GUERRE est [en 1^{re} approximation] l'emploi de la force organisée aux fins de la politique. Mais, plus précisément, c'est la peur créée par l'emploi de la force organisée qui agit, car la force n'a que des applications particulières et ne modifie que ce qu'elle frappe.

Elle risque toujours aussi de trouver sa maîtresse.

Mais la peur est rayonnante – La force engendre l'onde de terreur avant même d'avoir agi.

Question de relais – L'effet plus grand que la cause. 100.000 hommes mettent les armes sur un champ de bataille, 50 millions sur tout un royaume sont à la merci du vainqueur. C.26, p.421.

⁶¹ Barnays Edward (1928) *Propaganda*. Ouvrage de référence pour les opérations occidentales de domination.

⁶² Toutes les GUERRES depuis des siècles ont été des GUERRES de luxe, c'est-à-dire dont l'idée génératrice était purement imaginaire, formée par quelques-uns et non par un besoin réel de la majorité ;

et dont les bénéfices n'ont été qu'à une minorité ; ces quelques-uns n'étant pas tous du peuple vainqueur.

L'excitation populaire, indispensable, a été créé par voie de publicité, éducation, agitation artificielle. Et l'Histoire.

Ce serait un chapitre d'histoire aussi à écrire que l'histoire de l'art de créer l'esprit de GUERRE – avec des documents à l'appui. C.24, p.439.

⁶³ Les GUERRES artificielles dans la mesure où elles impliquent prévisions lointaines et préparation. Le long travail de l'homme sans colère s'y emploie.

Elles sont comme le produit d'une industrie savante qui élabore à loisir les énergies à exciter, les décisions à précipiter, les sacrifices à obtenir.

C'est pourquoi je dis qu'elles sont artificielles.

Les conditions artificielles sont toujours favorisées par quantité d'intérêts particuliers dont les plus actifs sont peut-être ceux qui n'ont pas conscience de l'être et se donnent pour inspiration noble et généreuse et désintéressée. Ils veulent le bien de leur groupe et le sacrifient à ce bien, qui est celui qu'ils imaginent. C.27, p.907.

⁶⁴ GUERRES – N'allons pas chercher les « causes » ! Mais simplement les possibilités (techniques, politiques) de jeter les gens qui s'ignorent les uns contre les autres.

Donc, dans les temps modernes (c'est-à-dire à organisation telle que les effets sont si loin des causes que personne ne voit la liaison, et que les équations d'échange sont illusoires,) les politiques invérifiables dominent, et comprennent entr'autres choses, une technique de rendre les GUERRES acceptables ou désirées par ceux qui en pâtiront. C. 21, p.661-662.

⁶⁵ Il faut donc faire croire au peuple que l'affaire l'intéresse. Comment s'y prendre pour faire 'avaler' les Croisades, les GUERRES de Succession ? Supporter Napoléon. Principes d'an-archie pure et appliquée. p.87.

⁶⁶ Rappeler tout ce qu'on a fait pour ces 2 facteurs devant être soutenus – Presse – Mensonges – Choses tuées. Dégradation ...

Leçon générale : la Volonté de vaincre (en toutes GUERRES) n'est pas facilement accordée avec la partie de l'esprit qui ne peut prendre parti – c'est-à-dire fortifier ce qui de soi n'a pas de force. C. 21, p.705.

⁶⁷ L'histoire et les théories politiques ou économiques sont des fabrications littéraires qui n'ont d'autre fin et d'autre valeur que celle de servir d'excitants ou d'aliments aux spéculations et passions individuelles des minorités qui agitent le nombre et en disposent.

Elles sont aussi employées au dressage de ce nombre et à développer en lui tout ce qui, simplifiant et assimilant les individus qui le composent, le rend propre à l'emploi que quelques-uns lui assigneront.

La condition essentielle de ce genre de manœuvre est la croyance qu'il s'agit d'inoculer à tous que la vie sociale serait impossible si chacun ne croyait que ce qu'il voit et ne faisait que ce qu'il conçoit devoir être fait.

Mais la plupart se figurait que quelques-uns y voient plus clair que lui. C.27, p.348.

⁶⁸ Au XVI^e siècle, comme à l'époque des grandes GUERRES contre les valeurs, l'imprimerie y joue comme une artillerie à grande puissance.. C.11, p.722.

⁶⁹ Ce temps de GUERRE. Tout suspendu aux journaux. Tous les hommes simplifiés, naïfs ou non, tous naïfs. Deux ou trois seules grosses couleurs, pas de nuances, comme un drapeau. Chacun souffre un cycle de sensations, de mouvements virtuels les mêmes.

Celui qui est loin du feu pense au feu et celui qui est au feu pense au calme. Echange.

L'avance ennemie malgré les coups semble un phénomène fatal. Il semble surnaturel que l'on ne puisse l'arrêter. Et cet effet. C'est précisément ce qu'il désire. Et on le sent.

On n'ose plus prédire. Puis on n'ose plus prévoir.

Espoir à l'état pur. Tel l'animal privé d'air fait le mouvement respiratoire, excite par asphyxie ce que l'air détaille à exciter.

Chassez, écrasez les idées inutiles – et particulièrement les retours en arrière, les si ... et les images favorables.

Les idées inutiles. C.5, p.379.

Stratégie c'est-à-dire prévision de l'ensemble. Considère la GUERRE uniquement comme mouvement.

N'a pas de rapport avec l'armement. C.5, p.379.

⁷⁰ La tradition de violence, à laquelle le raisonnement et l'expérience la plus récente devraient faire renoncer, subsiste, et d'ailleurs emprunte ses moyens éventuels de plus en plus puissants, à une science dont le progrès est dû à l'abandon systématique de toute tradition.

En un mot, homme d'Etat, théoriciens et peuples, conservent l'idée de GUERRE, et tout ce qu'il faut pour que cette idée garde les apparences de l'utilité.

La plus juste et la plus grave critique que l'on puisse, à mon sens, adresser à la Société des Nations, c'est de ne s'être pas constituée, avant toute chose, en Société des Esprits. [...] Cette idée si simple ne correspond plus aux conditions du monde moderne.

Il faut donc que les esprits indépendants travaillent à éclaircir et à préciser une conception de l'univers politique de laquelle tout ce qui est devenu absurde et qui demeure agissant est exclu. Il faut retrancher la partie pourrie, les adhérences de l'intellect. Préface à La lutte pour la Paix. p.1147.

⁷¹ GUERRES expédients.

Si une nation voyait les conséquences de la GUERRE où elle s'engage, si ceux qui seront tués, leurs proches, etc. en fussent avertis. Si les suites d'une GUERRE même heureuse étaient bien pesées d'avance – etc. – croit-on que les GUERRES ne seraient pas moins fréquentes ?

Donc elles exigent l'inconnu, que chacun croit en réchapper, et que la nation croie aussi que les chances en sont préférables à un accomplissement. Si les Allemands avaient été sûrs d'être détrônés, la France d'être décimée et ruinée, les hommes d'être massacrés, il n'y eût pas eu de GUERRE.

Point de spéculation, alors. Mais on ignore l'issue – et de même, on ignore les suites de l'issue.

GUERRES sont dues à l'espoir des avantages, sont spéculations et rien ne peut faire qu'il n'y ait quelque chance pour le plus faible. C.12, p.76.

⁷² Les maux, comme la GUERRE, dépendent de ce fait que de ceux qui ont pouvoir de donner des ordres n'en portent pas les conséquences.

L'An-archie consisterait à n'admettre aucun commandement qui ne soit subi par qui le donne comme les autres le subissent. Principes d'an-archie pure et appliquée. p.54.

Nations

Les critiques de la Société des Nations s'adressent (sans le savoir) à l'idée de Société beaucoup moins qu'à celle de Nation.

La nation est attaquée par le nationalisme.

Dire 'nation française', 'nation russe' etc., c'est assimiler de l'extérieur, construire des façades dans une rue ou autour d'une place.

De telle façade peut sortir telle foule, telle quantité.

Chaque 'propriétaire' a sa façade mais le terrain derrière est fort différent. **Principes d'an-archie pure et appliquée. p.86.**

Faire dépendre le sort des peuples d'opérations analogues à des parties de cartes ou d'échec ou à des transactions commerciales est l'essence de la diplomatie.

Si une affaire grave intéresse beaucoup plus le régime que le peuple, et si elle tourne mal, le régime est ébranlé ou perdu.

Il faut donc faire croire au peuple que l'affaire l'intéresse.

Comment s'y prendre pour faire 'avaler' les Croisades, les GUERRES de Succession ? Supporter Napoléon. **Principes d'an-archie pure et appliquée. p.87.**

⁷³ La violence, la GUERRE ont pour ambition de trancher en un certain temps et par la dissipation brusque des énergies, des difficultés qui demanderaient au contraire l'analyse la plus fine et des essais très prudents. Car il faut arriver à un état d'équilibre sans contraintes. **C.6, p.869.**

⁷⁴ L'univers n'existe que sur le papier.

La science ! Il n'y a que des savants, mon cher, des savants et des moments de savants. Ce sont des hommes ... des tâtonnements, des nuits mauvaises, des bouches amères, une excellente après-midi lucide. **Monsieur Teste - Dialogues. p.60.**

Quant à l'enthousiasme, cette foudre stupide, apprenez à le mettre en bouteilles, à le faire courir sur des fils dociles. Séparez-le des objets ridicules où la foule l'éprouve et l'attache. Ridicules, car ils sont tels et tels, et non ceux que vous voulez.

Tenez, tous les sots se réclament de l'humanité et tous les faibles de la justice ; ayant, les uns et les autres, intérêt à la confusion. Evitons le troupeau et la balance de ces Justes si mal appris ; frappons ceux qui veulent nous faire semblables à eux. Rappelez-vous tout simplement qu'entre les hommes il n'existe que deux relations : la logique ou la GUERRE. Demandez toujours des preuves, la preuve est la politesse élémentaire qu'on se doit. Si l'on refuse, souvenez-vous que vous êtes attaqué et qu'on va vous faire obéir par tous les moyens. Vous serez pris par la douceur ou par le charme de n'importe quoi ; [...] **Monsieur Teste - Dialogues. p. 61.**

⁷⁵ Un raisonnement, ou des notions qui ne tiennent pas dans une bonne tête, et s'y ruinent en un instant, tiennent fort bien dans une société, soutiennent un peuple, une croyance, une GUERRE etc. et mieux que de solides.

Voilà ce qui déconcerte l'action de l'intellectuel. Ce qui est vain pour lui est fort sur d'autres. Il est donc contraint à s'écarter ou à feindre – à se taire ou à mentir. **C.20, p.46.**

⁷⁶ Socrate.

Contre les Nations, sont :

1° le Christianisme à sentiment romain – celui de Paul

2° l'Economisme de fait – A Capitalisme extrême des valeurs mobiles B. le Socialisme ou communisme – l'organisation économique qui voudrait des communications libres entre les facteurs.

3° l'Intellectualisme, la culture

4° l'Humanitarisme les 2 et 3 combinés donnent l'industrialisme TSF Chemins de fer.

Pour les nations

Le réalisme terrien ou propriétaires localisés, les appétits - Le mysticisme guerrier et le paganisme et la nature aussi.

[...]

GUERRES après lesquelles les hommes se regardent comme on se réveille d'une sottise qu'on a faite. **C. 12, p.197.**

⁷⁷ GUERRES de religion. C'est l'unité qui a triomphé. Le catholicisme est religion unifiante – ceci explique le non-triomphe du gallicanisme – une église anglicane autonome eût été instable en France.

Paradoxe – du pays religieux et athée. Lourdes et Voltaire.

Conquête romaine – si faibles effectifs – a réussi par ce besoin comme plus tard la papauté, a donné à la France l'unité qu'elle ne pouvait atteindre par elle-même, l'organisation. **C.11, p.908.**

⁷⁸ « Cette usine intellectuelle reçoit de toutes parts toutes les choses de l'esprit ; elle les distribue à ses innombrables organes. »

Variété, p.1006.

⁷⁹ Il n'y aura rien de plus sot dans toute l'histoire que la concurrence européenne en matière politique et économique, comparée et combinée avec l'unité et l'alliance des esprits européens en matière scientifique. Pendant que les efforts des plus profondes têtes de l'Europe constituaient un capital immense de savoir utilisable, la tradition naïve de la politique historique de convoitise et d'arrière-pensées livrait, par une sorte de trahison, à ceux mêmes que l'on entendait dominer, les méthodes et les instruments de puissance. [...]

[Tout ce qui] entraîne fatalement le retour de l'Europe au rang secondaire que lui assignent ses dimensions, et duquel les travaux et les conquêtes de la pensée l'avaient tirée. L'Europe n'aura pas eu la politique de sa pensée. **Avant-propos au projet de volume, ébauches dactylographiées et manuscrites, BNF, Notes sur la grandeur et la décadence de l'Europe. p.79.**

⁸⁰ Elle a aperçu entre autres choses, qu'elle n'était qu'un petit pays, une nation condamnée à l'amoindrissement, et une comparaison de plus en plus humiliante avec les grandes terres de l'Est et de l'Ouest. **Conférence de Vienne, 1926. Avant-propos au projet de volume, ébauches dactylographiées et manuscrites, BNF, Notes sur la grandeur et la décadence de l'Europe., p.51.**

⁸¹ Tout ce qui] entraîne fatalement le retour de l'Europe au rang secondaire que lui assignent ses dimensions, et duquel les travaux et les conquêtes de la pensée l'avaient tirée. L'Europe n'aura pas eu la politique de sa pensée. **Avant-propos au projet de volume, ébauches dactylographiées et manuscrites, BNF, Notes sur la grandeur et la décadence de l'Europe. p.79.**

⁸² S'il devenait impossible au plus sot de jamais commander au moins sot, la Société périrait.

Cette GUERRE éclaircira peut-être les idées de bien des hommes de tous pays. Finis fiduciae avec les écroulements, ou ruine sans fruits, ou refondation d'un monde. **C21, p.687.**

L'Allemagne pratique la GUERRE totale, qui consiste à user de la force, sans d'autres restrictions que celles dont le but même poursuivi conseille impérativement l'observance. Ce parti pris atroce doit amener une transformation inouïe dans tout le système de l'humanité dite civilisée. Il a été introduit d'abord dans la politique intérieure – par l'affirmation de la toute-puissance de l'Etat ; et cet Etat incarné dans un homme et un parti, pratiquant une domination sans limites sur le reste des êtres, avec abolition du Droit indépendant de l'Etat, et plein usage de la contrainte, de la violence sur les individus.

La force, en somme, (et son succédané, la terreur) devient l'unique valeur, l'or.

Il n'y a pas à critiquer, ni à discuter, ni à protester. Mais on peut conjecturer au sujet des conséquences. (1940 ; Rueil-Paris- Dinard I). **C. 21, p.279.**

⁸³ L'Allemagne pratique la GUERRE totale, qui consiste à user de la force, sans d'autres restrictions que celles dont le but même poursuivi conseille impérativement l'observance. Ce parti pris atroce doit amener une transformation inouïe dans tout le système de l'humanité dite civilisée. Il a été introduit d'abord dans la politique intérieure – par l'affirmation de la toute-puissance de l'Etat ; et cet Etat incarné dans un homme et un parti, pratiquant une domination sans limites sur le reste des êtres, avec abolition du Droit indépendant de l'Etat, et plein usage de la contrainte, de la violence sur les individus.

La force, en somme, (et son succédané, la terreur) devient l'unique valeur, l'or.

Il n'y a pas à critiquer, ni à discuter, ni à protester. Mais on peut conjecturer au sujet des conséquences. (1940 ; Rueil-Paris- Dinard I). **C.23, p.279.**

⁸⁴ GUERRE ou alliance franco-allemande ont pour moi, même 'insuffisance' car la question réelle est franco-mondiale ou germano-mondiale suivant que l'on se place à Paris ou à Berlin.

Le point de vue purement français est nécessairement dangereux pour la France.

Idée ridicule – une France isolée, aux frontières infranchissables – une France impériale. **C. 12, p.159.**

⁸⁵ Ces mots « le miracle de la Marne » nous ont coûté aussi cher qu'une parole peut coûter.

L'idée du miracle est destructrice.

On peut se méfier et se défendre des opinions et des propos des gens quelconques.

Mais nous sommes désarmés contre les diplômés et les « compétences ».

Prévoir n'est pas imaginer.

La recherche des responsabilités est un réflexe qui dispense de l'action réfléchie, maintient les esprits dans la colère, la divise et se perd généralement en injustices et en amertumes.

La France est une fois de plus victime de sa politique classique et contradictoire. **C.23, p.391.**

⁸⁶ Voltaire : Il semble que vos Européens aient du lait dans les veines ; c'est du vitriol, c'est du feu qui coule dans celles des habitants du mont Atlas et des pays voisins. » *Candide ou l'optimiste*, Chapitre onzième, p.160. Classiques Garnier, Paris. 1963. Edition de 1775, Henri Bénac..

⁸⁷ Le résultat immédiat de la grande GUERRE a été d'accuser et de précipiter le mouvement de décadence de l'Europe. **Notes sur la grandeur et la décadence de l'Europe. p.80.**

⁸⁸ Je me demande si tout ici – l'Europe – ne finira pas par une démence ou un ramollissement général. 'AU QUATRIEME TOP' il sera exactement ... la fin du monde. **C21, p.551.**

La GUERRE fut – est – une solution simple et naturelle, qui convenait sans doute à un monde simple et à lentes transformations, et à connexions très pauvres. **C. 21, p.557.**

⁸⁹ Le résultat immédiat de la grande GUERRE fut ce qu'il devait être : il n'a fait qu'accuser et précipiter le mouvement de décadence de l'Europe. Toutes ses plus grandes nations affaiblies simultanément **Regards sur le monde actuel et autres essais. Avant-propos. p.927**

⁹⁰ Sur les conditions du monde actuel – actuel.

Europe en division.

Quel que soit le résultat d'un conflit – tout le monde perd.

Pacifique. Ce ne serait qu'accélérer l'entrée en ligne des 10⁶ kail. carrés et 10⁶ producteurs asiatiques.

D'ailleurs, GUERRE essentiellement incertaine.

Ce n'est plus le type de puissance - Modèle 70 – Préparation minutée, heure choisie – Rôle machines – et surtout, plus encore qu'en 14/18 résistance des populations et leur capacité de production. 2 faits nouveaux en 14, très accentués aujourd'hui.

Rappeler tout ce qu'on a fait pour ces 2 facteurs devant être soutenus – Presse – Mensonges – Choses tuées. Dégradation ...

Leçon générale : la Volonté de vaincre (en toutes GUERRES) n'est pas facilement accordée avec la partie de l'esprit qui ne peut prendre parti – c'est-à-dire fortifier ce qui de soi n'a pas de force. **C. 21, p.705.**

⁹¹ si nos villes, nos musées, nos monuments, nos universités doivent être détruits dans la fureur d'une GUERRE scientifiquement conduite,

si l'existence des hommes de pensée et des créateurs est rendue impossible ou atroce par des circonstances brutales, politiques ou économiques, une certaine consolation, un certain espoir sont contenus dans l'idée que nos œuvres, le souvenir de nos travaux, le nom de nos plus grands hommes ne seront pas comme s'ils n'avaient jamais été, et qu'il y aura, çà et là, dans le Nouveau Monde, des esprits dans lesquels vivront d'une seconde vie quelques-unes des créatures merveilleuses des malheureux Européens. **Regards sur le monde actuel et autres essais. Souvenir actuel. p.990.**

⁹² Il est inutile de se représenter des événements violents, de gigantesques GUERRES, des interventions à la Témoudjine, comme conséquences de cette conduite puérile et désordonnée. Il suffit d'imaginer le pire. Considérez un peu ce qu'il adviendra de l'Europe quand il existera par ses soins, en Asie, deux douzaines de Creusot ou d'Essen, de Manchester, ou de Roubaix, quand l'acier, la soie, le papier, les produits chimiques, les étoffes, la céramique et le reste y seront produits en quantité écrasantes, à des prix invincibles, par une population qui est la plus sobre et la plus nombreuse du monde, favorisée dans son accroissement par l'introduction des pratiques de l'hygiène. **Regards sur le monde actuel et autres essais.**

Œuvres II, Regards sur le monde actuel - Avant-propos. p.927.

⁹³ Sur les conditions du monde actuel – actuel.

Europe en division.

Quel que soit le résultat d'un conflit – tout le monde perd.

Pacifique. Ce ne serait qu'accélérer l'entrée en ligne des 10⁶ kil. carrés et 10⁶ producteurs asiatiques.

D'ailleurs, GUERRE essentiellement incertaine.

Ce n'est plus le type de puissance - Modèle 70 – Préparation minutée, heure choisie – Rôle machines – et surtout, plus encore qu'en 14/18 résistance des populations et leur capacité de production. 2 faits nouveaux en 14, très accentués aujourd'hui.

Rappeler tout ce qu'on a fait pour ces 2 facteurs devant être soutenus – Presse – Mensonges – Choses tues. Dégénération ...

Leçon générale : la Volonté de vaincre (en toutes GUERRES) n'est pas facilement accordée avec la partie de l'esprit qui ne peut prendre parti – c'est-à-dire fortifier ce qui de soi n'a pas de force. C. 21, p.705.

⁹⁴ *L'Europe deviendra-t-elle ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire : un petit cap du continent asiatique ? Ou bien l'Europe rester-t-elle ce qu'elle paraît, c'est-à-dire : la partie précieuse de l'univers terrestre, la perle de la sphère, le cerveau d'un vaste corps ? La crise de l'esprit, deuxième lettre, p.995.*

⁹⁵ *S'il devenait impossible au plus sot de jamais commander au moins sot, la Société périrait.*

Cette GUERRE éclaircira peut-être les idées de bien des hommes de tous pays. Finis fiduciae avec les ébranlements, ou ruine sans fruits, ou refondation d'un monde. C.22, p.687.

⁹⁶ *La véritable paix serait l'état dans lequel l'idée même de GUERRE ne se présenterait plus ; on ne songerait même plus à cette solution toujours trompeuse et chanceuse – pas plus qu'on ne songe à ..*

Rendement désastreux. –

La civilisation a eu besoin de la GUERRE – moteur humain.

Illusions sur les résultats. C.13, p.678 – AE.

⁹⁷ *La paix véritable ne peut être que le sous-produit de la compréhension des choses et de leur régime et non une convention sans rapport durable avec les forces, les circonstances, etc. C.15, p.193.*

⁹⁸ *Et qu'est-ce que la paix ? La paix est, peut-être, l'état de choses dans lequel l'hostilité naturelle des hommes entre eux se manifeste par des créations, au lieu de se traduire par des destructions comme fait la guerre. C'est le temps d'une concurrence créatrice, et de la lutte des productions. Variété, La crise de l'esprit, Première lettre. p.993..*

⁹⁹ *GUERRE. Victoire et défaite sont beaucoup plus de choses nominales que réelles,*

Conventionnelles – officielles – historiques, en un mot, que réelles.

Il suffit de regarder de près les choses – c'est-à-dire la distribution vraie des avantages positifs sur les vainqueurs et les vaincus individuels – puis, les conséquences à 5, 10 ans de distance.

L'acquisition ou la perte d'un territoire par la nation P, de quelle conséquence est-elle pour le Sieur X ?

Pour n% des sieurs X de la nation P ?

Tout le reste est historique – id. est, imaginaire. C.28, p.205.

¹⁰⁰ *Une goutte de vin tombée dans l'eau la colore à peine et tend à disparaître, après une rose fumée. Voilà le fait physique. Mais supposez maintenant que, quelque temps après cet évanouissement et ce retour à la limpidité, nous voyions ça et là, dans ce vase qui semblait redevenu eau pure, se former des gouttes de vin sombre et pur, - quel étonnement... Variété, La crise de l'esprit, Deuxième lettre. p.999.*

¹⁰¹ *Epicure, citation reprise par Montesquieu, dans L'Esprit des Lois, p.359. Edition La Pléiade.*

¹⁰² *L'Europe a fini sa carrière. C.29, p.812.*

¹⁰³ *Ma morale se réduit à ceci : Veiller à ne pas accroître la quantité de bêtise et la quantité de souffrance qui existent dans le monde. C'est pourquoi j'interfère avec la religion – laquelle vit de malheur.*

Peut-être fruit d'une expérience immémoriale, elle joue de ces deux puissances et tente d'en tirer du pauvre homme le meilleur parti ? Mais elle a le vice de donner des valeurs à la bêtise sous forme de crédulité, et à la souffrance à titre de monnaie d'échange. C.29, p.679.

¹⁰⁴ *L'Europe a fini sa carrière. C.29, p.812.*